

Dimanche 10 novembre 2013
Antépénultième dimanche de l'année
Luc 18, 1-8
Le jour du salut

Luc 18, 01- 08

Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre? Au moment où Luc écrit, beaucoup de croyants avaient perdu espoir. Ils avaient cru que Jésus allait inaugurer le Royaume promis où Dieu ferait enfin reconnaître sa gloire et sa puissance à tous les hommes. Mais rien ne venait, ni le Seigneur, ni les temps nouveaux. Ils le suppliaient. Toujours rien! Pourquoi donc les laissait-il attendre ainsi? Dieu serait-il sourd à leurs appels ?

Notre situation est en bien des points semblable à celle de la communauté de Luc, fragile et minoritaire dans un monde méfiant et hostile, qui devait, pour survivre, défendre sa cause, défendre ses droits. Nos églises se vident, et nous avons, nous aussi, tendance à nous décourager parfois et nous nous demandons : Dieu nous entend-il, nous prend-il en compte ?

Nous le prions, et rien ne vient. Mais au fait, en quel Dieu croyons-nous, quand nous prions, ? Que lui demandons-nous? Qu'attendons-nous de lui ? Qu'il réponde à nos demandes ? Si souvent, nous avons l'impression qu'il tarde et nous nous fatiguons. Plus grave encore, nous nous résignons devant un Dieu que nous jugeons insensible.

Et c'est justement pour nous inviter à une autre attitude que Jésus nous raconte l'histoire d'un juge et d'une veuve.

Le juge : cuirassé, invulnérable, invincible, le juge est fermé à Dieu et aux hommes. Le ciel ne peut rien contre lui, car il n'y croit pas. Et les hommes non plus, car il est imperméable à leurs souffrances, hermétiquement fermé. Il ne s'intéresse à eux que s'ils présentent quelque intérêt pour lui, de l'argent, de l'influence, une amitié payante, une promotion pour sa carrière. Impassible et sans doute fier de l'être, il vit dans un système clos, et se blinde dans sa suffisance. Longtemps, ce juge ignore les réclamations de la femme, jusqu'au jour où il se dit : 'Elle commence à me taper sur les nerfs. Si je la laisse faire, son comportement va me causer des marques bleues autour des yeux, nous dit le texte grec. Elle est en train de me casser la tête avec son insistance. Je ne crains pas Dieu et je me moque des hommes. Mais je me soucie de moi-même. Si je ne mets pas un frein à ses activités, elle va finir par avoir ma peau et me rendre fou. Il faut que je me débarrasse d'elle. Je vais lui accorder ce qu'elle demande. Ainsi j'aurai la paix'. Et le juge de reconnaître ses droits à cette femme dont l'obstination, la ténacité et la persévérance ont finalement porté du fruit.

La veuve ! Une veuve, à l'époque de Jésus, est la personne la plus démunie, la plus fragilisée qui soit. Maudite, sa vie s'est arrêtée avec celle de son mari. Sans assurance décès, elle incarne toute la misère du monde. Seule, elle lutte pour sa survie. Sans le secours d'autrui, elle ne peut survivre. Faible et vulnérable, cette femme n'a pratiquement aucune chance de faire valoir sa cause.

Payer un pot-de-vin l'aiderait sans doute, mais elle est trop pauvre. Frappée par l'injustice, elle ne peut que dire non ou alors se taire et mourir.

Or la veuve de la parabole refuse de se taire. Sans argent ni pouvoir, elle ne peut rien si ce n'est miser sur ce qu'elle possède de déterminant et de capital : la ténacité de ceux qui n'ont plus rien

à perdre, l'obstination pétrie d'espérance. Dans sa détermination non-violente, elle refuse la passivité complice et l'injustice. Et elle proteste. Elle refuse de se résigner face à l'injustice de sa situation. Par son combat obstiné et incessant, elle ouvre une brèche dans le personnage du juge, et perce sa cuirasse à son point le plus faible à savoir l'égoïsme qui ne supporte pas d'être dérangé. Et elle obtient gain de cause.

L'Évangile nous donne cette femme comme un modèle de la foi, celle qui conteste, proteste et se révolte contre le malheur. Celle qui devient forte dans sa vulnérabilité. Cette veuve a triomphé par son courage d'être devant un juge corrompu et indifférent, et nous, nous n'obtiendrions pas gain de cause auprès d'un Dieu qui est Père, un Dieu de tendresse et de miséricorde qui aime ses élus, connaît leurs souffrances et leur promet de les accompagner et de les défendre à chaque instant ?

Oui, nous avons le droit d'être révoltés devant les injustices qui sévissent autour de nous, devant la démesure du mal qui nous atteint, nous avons le droit de protester et de prendre Dieu à parti. Déjà Jésus nous a donné l'exemple. Ne s'est-il pas dressé contre tout ce qui capture et défigure l'homme, contre tout ce qui l'empêche de vivre vraiment ?

Si Jésus nous présente cette femme comme un modèle, c'est bien pour nous dire que notre révolte n'est pas vaine. Si Jésus met en contraste Dieu et le juge, c'est pour nous inviter à confier à Dieu nos amertumes, nos lourdeurs, nous pouvons nous décharger sur lui de tous nos soucis.

Nous ne pouvons pas rester passifs lorsque nous prions. La veuve est remarquable parce qu'elle y va, toujours et encore, elle fait entendre sa petite voix, petite voix qui va devenir insoutenable pour le juge. Elle relève les manches, notre veuve, et elle y croit,

dur comme fer. N'est-ce pas un peu ce qui nous manque parfois : la constance dans nos projets, dans nos choix, dans nos combats ?

Je crois qu'avec le Christ, il nous est donné, je dirais même offert, de ne jamais désespérer. Même quand une situation semble sans issue ; même quand la souffrance est de la partie. Espérer contre toute espérance. Croire quand tout paraît sans issue. Croire en la victoire de la justice sur l'injustice, le triomphe de la réconciliation sur la déchirure, la victoire de la reconstruction sur l'échec.

A l'image de cette veuve, avec nos envies d'un monde meilleur, avec nos envies d'un pays où chacun pourrait vivre en paix avec l'autre, nous pouvons nous engager.

Par notre prière incessante, nous pouvons nous risquer à ouvrir des brèches sans jamais démissionner.

A une époque où nous attendons tout tout de suite, cette parabole nous assure que, même si Dieu ne nous répond pas dans l'immédiat, nous n'avons pas à perdre courage. Si notre cause est juste, nous obtiendrons une réponse. N'ayons donc pas peur de joindre nos mains sans jamais baisser les bras.

Qu'advient-il de notre monde si la prière, la foi et l'espérance s'éteignent ? Qu'advient-il, si nous désertons notre foi en Dieu et en l'homme et baissons les bras ? Ayons du courage et de l'audace dans la prière. Notre obstination, notre persévérance, notre endurance, notre opiniâtreté rencontreront et feront fléchir celui dont nous pensions qu'il serait indifférent à notre sort. N'ayons pas peur de demander la réalisation de ses promesses.

N'hésitons pas à interpeller Dieu sur les injustices que nous voyons autour de nous, et même à l'importuner, si nous avons l'impression qu'il n'entend pas. Persévérons donc avec assurance

dans nos combats. Nous avons devant nous un père qui peut entendre même la violence de notre prière.

Il est un Dieu de justice, il connaît la détresse de ceux dont la cause semble perdue, de ceux qui sont malades des lois des séries, de ceux qui sont confrontés à la maladie et la mort. A la différence du juge de l'Évangile, Dieu n'est pas complice du mal.

Consentons à lâcher prise et à laisser agir en nous son amour de Père. Adressons-nous à lui, crions à lui, implorons-le : il nous entend, il nous comprend. Lorsque nous prions avec sincérité et persévérance, il nous rend capables de garder confiance malgré tout car il vient là où nous ne l'attendions plus et nous ouvre un chemin et un demain.

Édith Wild

Dieu juste et bon, tourne nos cœurs vers toi. Fais-nous grandir dans l'attente patiente et confiante de voir exaucées nos demandes, fais-nous demeurer en ta Parole et donne-nous de la proclamer par toute notre vie. Apprends-nous à prier de manière à ce que nos corps, nos âmes et nos esprits ne soient qu'un seul élan vers toi, Père.

All 46/04

Arc 320 = All 31/30

Arc 323 = All 31/16